

[Texte]

What is there to hide? Surely the government must have confidence enough in Mr. Pitfield to allow him to appear before this Committee. He is certainly not going to divulge any Cabinet secrets. We want to see just exactly what his approach is to the job. We want to see what kind of philosophy governs him in his approach to the job. Quite frankly, we want him to explain some of the expenditures, which are growing at an alarming rate, of the PMO and the Privy Council Office, the growing tendency to hire outside consultants and the charge of these consultants, and the fact that the retention of these consultants is becoming a very questionable practice in that it circumvents the regular procedures of government and could very well be a way for the government to reward its friends.

These are very important questions, which we feel only Mr. Pitfield himself can answer. If the government does not have confidence enough in him to allow him to appear before a committee, perhaps we should be considering a motion to reduce his salary.

An hon. Member: (inaudible) That is a bad idea.

• 1610

The Chairman: Have you completed, Mr. McGrath?

Mr. McGrath: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: I have been listening to this exchange with considerable interest. I have a fair amount of sympathy for both sides of the argument. I am trying to make up my mind whether the change in the way we handle estimates, by moving it out of the House of Commons into the Committee, has substantially changed anything. I do not think it has.

The Prime Minister can be questioned in the House but his deputy cannot be questioned in the House.

It is a very difficult question, with our system of government, who, the public servant is responsible to. I think, by and large, the tradition is that actually the senior public servant is responsible to the Minister. If he appears before the Committee, and answers questions before the Committee, it is usually in conjunction with his Minister. Customarily he is in a position where he defers certain kinds of questions to the Minister. The matter that Mr. McGrath raised about the philosophy of the Prime Minister's Office is the kind of question to which a Deputy Minister would immediately say, "That is not my role. That is a political judgment, a political matter and you will have to ask the Minister about it."

I do not think the question is whether Mr. Pitfield appears before this Committee at all. The question is really whether the Prime Minister appears before this Committee. I cannot see Mr. Pitfield appearing without the Prime Minister; or this Committee being in a position to ask Mr. Pitfield certain questions of a philosophical or political nature that he would be in a position to reply to. That is the decision that this Committee has to take. Because of the changes that have taken place in the way we handle estimates do we think the Prime Minister should appear before the Committee, and along with the Prime Minister, his senior public servant? I do not see Mr. Pitfield appearing without the Prime Minister, Mr. Chairman.

[Interprétation]

Qu'avez-vous à cacher? Le gouvernement a sûrement confiance en M. Pitfield pour lui permettre de comparaître. Il ne va certainement pas divulguer les secrets du Cabinet. Nous voulons savoir quelles sont exactement ses méthodes de travail, sa théorie de travail. Nous voulons, très franchement, lui demander de nous expliquer certaines dépenses qui augmentent à un rythme alarmant, au Bureau du premier ministre et au Conseil privé, lui poser des questions sur cette nouvelle tendance d'engager des experts-conseils de l'extérieur et d'en imposer les frais. Le fait que ces experts-conseils soient retenus est également une pratique que nous aimerions discuter; ce pourrait être une façon pour le gouvernement de récompenser ses amis.

Voilà des questions importantes auxquelles seul M. Pitfield pourrait répondre. Si le gouvernement n'a pas suffisamment confiance en lui pour lui permettre de comparaître, il faudrait peut-être songer à une motion visant à réduire son salaire.

Une voix: (inaudible). C'est une mauvaise idée.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur McGrath?

M. McGrath: Oui. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Ce débat m'intéresse beaucoup. J'ai assez de sympathie pour les arguments présentés par les deux côtés et je me demande si la nouvelle façon d'étudier le budget, en le soustrayant à la Chambre des communes pour le confier au Comité, a vraiment changé quelque chose. Je ne crois pas.

On peut interroger le premier ministre en Chambre, mais non pas son adjoint.

À cause de notre régime parlementaire, il est assez difficile de savoir de qui relèvent les fonctionnaires. En général, et depuis toujours, un haut fonctionnaire est responsable devant le ministre. S'il comparaît devant un comité, et s'il répond aux questions qui lui sont posées, c'est habituellement en présence du ministre. Normalement, il peut transmettre certaines questions au ministre. La question de M. McGrath au sujet du bureau du premier ministre est justement une question pour laquelle le sous-ministre dirait immédiatement: «Ce n'est pas mon rôle. Il s'agit d'une décision politique, une question politique qu'il faut poser au ministre».

Je ne crois pas que la question est de savoir si M. Pitfield comparaitra devant le Comité, mais plutôt si le premier ministre doit comparaître. Je ne vois pas comment M. Pitfield pourrait comparaître sans le premier ministre, et je ne pense pas non plus que le comité soit en mesure de poser à M. Pitfield certaines questions de nature théorique ou politique auxquelles il puisse répondre. C'est une décision que le comité doit prendre. Étant donné les changements qui se sont produits dans l'étude du budget, croyons-nous que le premier ministre doive comparaître devant le comité, et en même temps que lui son principal collaborateur? Je ne vois pas comment M. Pitfield peut venir sans le premier ministre, monsieur le président.